



Languedoc-
Roussillon



CAPRINS



Éleveur
Innovant



UMT Pasto

COLLECTION THÉMA

En Languedoc, un système caprin fromager fermier, mise sur la complémentarité des surfaces de parcours

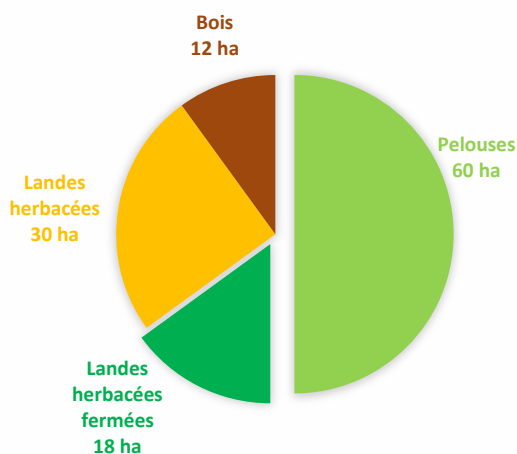
Au GAEC du Mas Rolland

“Situés en zone **AOP Pélardon**, à la limite du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, à 45 km au nord de Béziers, nous cherchons à valoriser au mieux notre lait, tout en fabriquant des produits de qualité. Nourries quasi-exclusivement à l’extérieur toute l’année, le système d’alimentation de nos chèvres est basé sur une **valorisation accrue des surfaces de parcours.**”



ÉLÉMENTS-CLÉS DE L'EXPLOITATION

Un assolement qui comprend 100% de surfaces pastorales



DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 3 associés en GAEC

Surfaces : 120 ha - Exclusivement en parcours

Troupeau : 80 chèvres laitières Alpines
20 chevrettes de renouvellement
4 boucs

Production : 54 800 litres/an
soit 690 litres/chèvre/an

Système fourrager : pâturage sur parcours avec complémentarité en concentrés et distribution occasionnelle de fourrages

Foin acheté : 200 kg MS/chèvre/an

Concentrés : 364 g/l de lait

Particularités : AOP Pélardon

Très bonne valorisation des surfaces pastorales toute l’année, avec une production laitière élevée pour ce type de système.

Chargement : 1,33 ha (de parcours)/chèvre

Taux de pastoralisme (part de l'alimentation prélevée sur parcours) : 84 %

Pas de cultures fourragères, la majeure partie des fourrages grossiers sont prélevés sur parcours.

L'éleveur mise sur la complémentarité des surfaces pastorales pour satisfaire les besoins de ses animaux toute l'année.



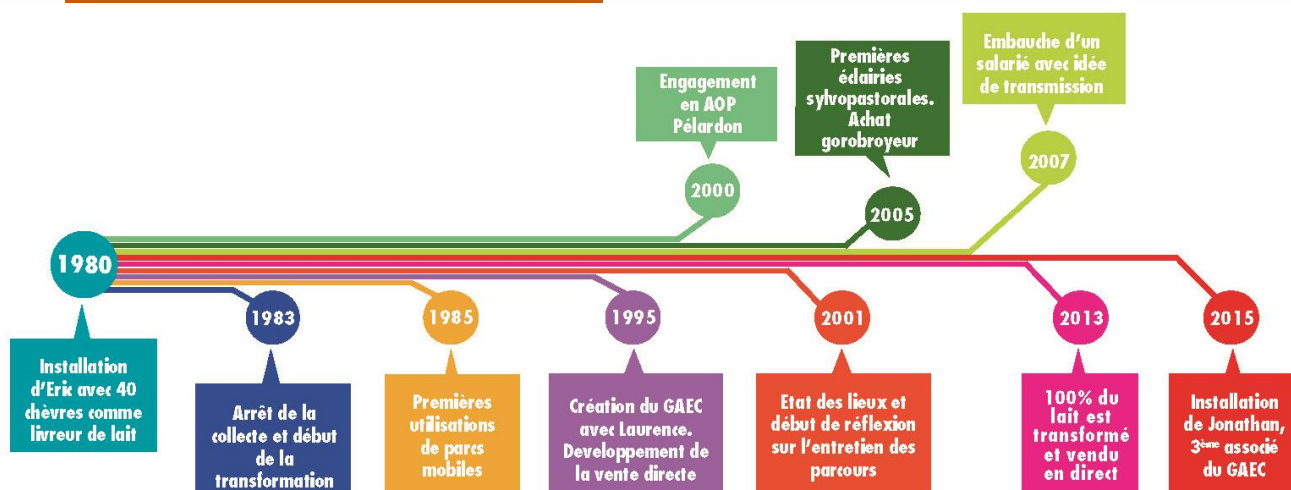
▶ TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

- Eric, installé en 1980, s'est associé avec Laurence en 1995. Plus récemment, Jonathan a rejoint le GAEC dans le but pour Eric de transmettre et pérenniser l'exploitation qu'il a créée

“ NOUS CHERCHONS A ETRE COHERENTS AVEC L'ENVIRONNEMENT DE NOTRE EXPLOITATION ”

« Nous essayons d'avoir un coût alimentaire le plus faible possible en valorisant au mieux les ressources spontanées présentes sur les parcours de l'exploitation. Notre objectif n'est pas forcément de maximiser la production laitière mais de produire assez tout en valorisant au mieux nos produits pour pouvoir rémunérer correctement les trois associés. En jouant sur la complémentarité des surfaces de parcours, ainsi que sur la sélection génétique de nos animaux, nous arrivons à produire suffisamment de lait en complétant très peu nos chèvres en fourrages grossiers ».

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



L'INNOVATION ...POINT PAR POINT

« Dès notre installation, la pratique du pâturage sur parcours s'est imposée à nous : n'ayant pas accès à des terres labourables ou fauchables, nous avons dû composer avec les ressources présentes autour de l'exploitation. Garder nos chèvres à l'intérieur et les nourrir à base de foin n'était pas notre philosophie, nous avons donc choisi de produire du lait en nourrissant nos chèvres sur parcours ! ».

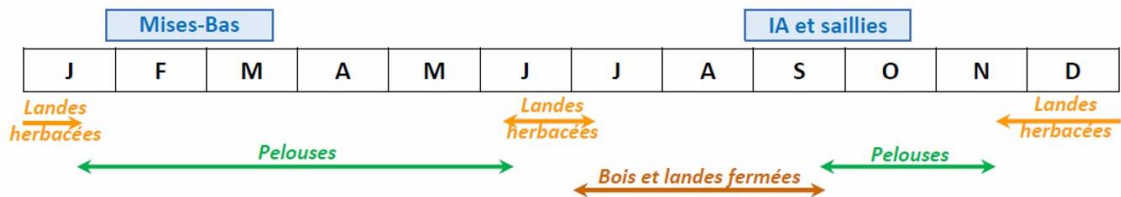
Située dans une zone au climat méditerranéen, à 500 m d'altitude, avec des surfaces majoritairement exposées au sud, l'exploitation bénéficie d'un climat propice au pâturage des chèvres toute l'année. Avec des hivers plutôt doux, la reprise de la végétation se fait très tôt, dès la mi-janvier. « Ici, c'est davantage la sécheresse estivale qu'il faut réussir à gérer ». Grâce à une attention portée à la génétique du troupeau, la quantité de lait produite par chèvre est importante pour ce type de système très pastoral.

A chaque saison sa ressource



Ce sont sur les pelouses à base d'herbacées (brome, dactyle, fétuque et légumineuses...) que la végétation démarre le plus précocement et c'est également sur ces surfaces que l'herbe se maintient le plus difficilement sur pied : elles sont donc pâturées en premier en sortie d'hiver et au printemps. En été, lorsque la pousse de l'herbe s'arrête, les chèvres pâturent alors des landes embroussaillées et des bois, où l'herbe aura pu se maintenir sur pied plus longtemps grâce à l'ombre

des arbres et buissons, et où des ressources ligneuses sont également comestibles. En automne, avec les premières pluies, les chèvres consomment les regains des pelouses et profitent également des glands produits par les chênes.



Gestion du pâturage et des parcours

Dans les landes et les bois, les chèvres sont gardées mais sur les zones de pelouses, elles sont parquées au moyen de parcs mobiles 3 fils électrifiés, d'1 ha environ qui sont déplacés tous les 3-4 jours. Avant la traite du soir, les chèvres sont à nouveau gardées 1 à 2h sur les abords des pelouses, moins faciles à clôturer. Le pilotage du pâturage et le changement de secteurs et de parcs se fait par observation combinée de la végétation et de la production laitière quotidienne.

Pour entretenir les parcours et maintenir la ressource, quelques interventions de gyrobroyage ou de brûlage pastoral (dans les zones peu accessibles) sont réalisées au printemps. « Nous intervenons surtout pour broyer les refus et ralentir la progression des ligneux dans les zones de pelouses. Les premiers achats de matériels ont été facilités par l'accès à des subventions dans le cadre d'un Contrat Territorial d'Exploitation ». Des essais d'éclaircies sylvopastorales ont été réalisés dans des parcelles de taillis denses de chêne vert pâturées l'été. « Le but était d'améliorer la strate herbacée par l'apport de lumière, de faire consommer le feuillage des arbres coupés et des rejets aux chèvres, tout en valorisant le bois pour le chauffage. La pratique était intéressante mais nous manquons de temps pour poursuivre. ».

Investissement : 10 000 € pour un broyeur à axe horizontal, 2000 € pour un broyeur à axe vertical

Conseils pour les éleveurs intéressés

« Il faut avoir confiance dans la qualité de la ration offerte par les parcours, et raisonner son pâturage en fonction de la disponibilité des ressources sur son exploitation ». En fonction de l'importance des surfaces de parcours et de leur diversité, elles peuvent tout à fait être partie intégrante du système d'alimentation. « Il faut également stimuler l'appétit des chèvres en se déplaçant régulièrement pour les relancer. La garde doit être véritablement active si l'on veut optimiser l'ingestion ! ».

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Une très bonne valorisation du litre de lait permise aussi par la vente directe et la valorisation sous signe officiel de qualité. Des charges alimentaires très faibles (peu d'achat de fourrages même si l'exploitation n'est pas autonome), ce qui permet une très bonne rémunération du travail.



2 Impact environnemental

Valorisation de surfaces non cultivables, maintien de milieux ouverts, riches en biodiversité. Impact environnemental limité du fait de faibles rejets d'effluents d'élevage (peu de confinement des animaux), et de l'absence de fertilisation chimique et traitements phytosanitaires.



3 Aspect travail

Le système reste très gourmand en temps de travail, notamment du fait de la garde quasi-quotidienne, du déplacement des parcs, et des travaux d'entretien des parcours.



| | |
|---------------------------------|-----------------|
| Valorisation du litre de lait | 2 380 €/1 000 l |
| Achat de fourrages | 45 €/chèvre |
| Marge brute de l'atelier | 106 401 € |
| Coût d'alimentation des animaux | 276 €/1 000 l |
| | 173 €/chèvre |

| | |
|------------------------|--------------------------|
| Consommation d'énergie | 7 952 MJ/1 000 l de lait |
|------------------------|--------------------------|



REGARDS CROISÉS

● Regard d'éleveur

« L'utilisation de surfaces de parcours est pour nous une nécessité mais aussi une conviction. L'intérêt du système pastoral est le faible coût de l'alimentation. Mais aujourd'hui le principal problème est le temps de travail lié à ce système. Les parcs mobiles nous ont permis de nous dégager du temps mais la garde et le déplacement des parcs est quand même très chronophage. Et le fait que nous ne soyons pas propriétaires de nos surfaces de parcours limite la possibilité de faire des parcs fixes. Maintenant que notre exploitation fonctionne et permet de rémunérer les trois associés, il va nous falloir réfléchir à une forme d'organisation qui nous permette de dégager davantage de temps ».

Eric CAUMES – GAEC Mas Rolland

● Regard de technicien

« Economiquement le système est cohérent et performant, sans gros besoin d'investissement. Le coût de l'alimentation est très faible, avec de bonnes performances laitières grâce à un bon pilotage du pâturage à une bonne génétique du troupeau. Un bon ajustement de la complémentation en concentrés suivant les conditions agro-climatiques permet aussi de minimiser les fluctuations laitières. Cependant le système reste sensible aux aléas climatiques (sècheresses récurrentes) qui peuvent compromettre la reprise d'état corporel des chèvres ».

Clarisse Mimault, conseillère du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage - Hérault

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
 Mai 2016 - Réf. : 00 16 502 017 - ISBN : 978-2-36343-729-7 – ISSN : 2416-9617
 Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Valérie Lochon (CRA APLC)
 Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Marceline Peglion - Institut de l'Élevage - marceline.peglion@idele.fr
 Clarisse Mimault - Contrôle laitier 30-34 - mimault.scp@orange.fr
 Guilhem Aussibal - Chambre régionale d'agriculture LR-MP - guilhem.aussibal@lrmp.chambagri.fr

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier de France AgriMer, du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

